

Racaud S. 2021. Préface, in Aristide Yemmafouo, Guy Charly Ngangue, Chrétien Ngouanet, Hervé Tchekoté, Célestin Kaffo (Dir.) *Connexions villes-campagnes au Cameroun*, L'Harmattan, Paris.

## **Préface**

Sylvain Racaud, Université Bordeaux Montaigne, Les Afriques dans le Monde

Le recueil de textes scientifiques dirigé par Aristide Yemmafouo, Guy Charly Dzalla Ngangue, Hervé Tchekote, Célestin Kaffo et Chrétien Ngouanet, à l'initiative du premier, est le résultat d'une géographie camerounaise prolifique. « Connexions villes-campagnes au Cameroun » valorise pour l'essentiel des recherches menées dans le cadre du projet européen RurbanAfrica. Il se situe dans le prolongement de travaux géographiques majeurs tel l'ouvrage « Villes et campagnes dans les pays du Sud » édité par Jean-Louis Chaléard et Alain Dubresson en 1999, ou plus récemment « Villes et campagnes en relations » dirigé par Martine Berger et Jean-Louis Chaléard (2017). La présente publication porte l'attention sur des exemples au Cameroun, non sans rappeler l'écrit marquant de Jacques Champaud « Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest » paru en 1983. Le sujet, d'une pertinence certaine, est ici appréhendé par l'angle des connexions.

Si les rapports entre villes et campagnes sont un thème scientifique éprouvé et d'actualité, l'angle par les connexions fait le pari de relations étroites, sans présager qu'elles soient asymétriques, de complémentarités, ou d'interdépendances. Ce choix par les « connexions » rend compte de dynamiques d'accélération, d'amplification et de complexification des échanges entre villes et campagnes, qu'ils soient matériels ou immatériels, que villes et campagnes soient émettrices ou réceptrices de flux. En prenant pour objet les connexions, l'ouvrage mobilise une géographie rurale et une géographie urbaine sans être chacune d'elles ni toutes à la fois, en utilisant en particulier les concepts de « filière », de « paysage » et de « circulation ». Cette approche évoque la « géographie métisse » proposée par Paul Péliissier en 2004 pour analyser la croissance des interactions rural-urbain. Avec cette collection de textes, l'intention est donc de faire la part belle aux échanges, à leurs moteurs, et à leurs effets géographiques. Ce parti pris est si l'on peut dire une « aubaine géographique » puisqu'il permet d'articuler les dynamiques internes de villes et de campagnes au Cameroun et leurs relations étroites avec d'autres échelles.

Le fil directeur de l'ouvrage est que l'intensité des connexions entre villes et campagnes relève de combinaisons entre d'un côté la distance – proximité – physique, et d'un autre côté, les liens socioéconomiques ; ces combinaisons sont moins dépendantes des hiérarchies urbaines et plus fonction des capacités d'acteurs de la campagne à se saisir d'opportunités de la ville et de capacités d'acteurs de la ville à se saisir d'opportunités de la campagne. Les connexions s'appuient pour une bonne partie sur des complémentarités dynamiques, produit de structures et d'effets conjoncturels, parfois incertaines, fragiles, voire périlleuses, entre attributs de la campagne et attributs de la ville. Autrement dit, les modalités relationnelles intègrent l'horizontalité de logiques socio-spatiales sans pour autant gommer totalement la verticalité de logiques hiérarchiques et fonctionnelles. En matière de formes géographiques, l'organisation de l'espace des connexions villes-campagnes est le produit de dimensions topographiques et topologiques. Cet assemblage dynamique est alors un espace continu, celui du continuum rural-urbain, et discontinu, celui des réseaux. Ces derniers peuvent transgresser le continuum, avec des sauts d'échelles, par exemple via des chaînes de valeurs qui relient directement une

périphérie rurale avec une métropole internationale globalisée en contournant les niveaux urbains nationaux intermédiaires.

Le couple ville-campagne est ainsi investi par des logiques de réseaux dans un contexte d'urbanisation accélérée. Les campagnes africaines, certes à des degrés variés, sont de moins en moins des campagnes agricoles, même si l'essentiel des ruraux tirent encore des revenus de l'agriculture (et également une bonne part d'urbains), selon des proportions variables par rapport à d'autres activités. Ceci n'enlève en rien au caractère agricole des campagnes mais celui-ci se recompose. La diversification des économies rurales conduit à penser l'agriculture en lien avec d'autres activités, puisqu'elles se combinent dans des systèmes de revenus dont un enjeu fort est la capacité à mobiliser des ressources variées – notamment via la mobilité – et dans une proportion probablement croissante, externes à la campagne. Si les phénomènes d'hybridation s'intensifient, ils n'effacent pas les spécificités de la campagne ni celles de la ville, puisqu'un des moteurs des échanges est justement les différences d'aménités et d'atouts de territoires spécifiques. Ceci n'est pas l'apanage des exemples au Cameroun puisque dans l'introduction de l'ouvrage « Étudier les ruralités contemporaines », Bernard Charlery de la Masselière relève ces phénomènes dans les Suds qui conduiraient à la définition de nouveaux territoires de référence (2020). La ville et la campagne s'articulent dans une sorte de rapport paradoxal entre imbrication et démarcation. En partant des connexions, cette publication reconnaît le maintien de la distinction conceptuelle entre ville et campagne, leur caractère opératoire, pour analyser les dynamiques qui traversent ces objets. La démarche place au cœur du propos la réalité relationnelle entre des espaces qui structurent les existences de populations rurales et urbaines croissantes.

L'espace des connexions ville-campagne connaît des reconfigurations spatiales dont les ressorts lui sont internes et également externes. Les relations villes-campagnes peuvent alors se penser à travers leur propre intégration à l'économie globalisée et les complémentarités s'inscrivent aussi à des échelles plus petites, les campagnes sont, selon des modalités variées, intégrées à la globalisation en tant qu'espaces émetteurs et récepteurs de flux. Les connexions villes-campagnes se conjuguent avec la problématique de l'intégration, dynamique qui établit des relations plus étroites entre les parties d'un tout, lui-même renouvelé par les effets des connexions. Un exemple : les campagnes les plus connectées à la ville sont les plus urbanisées, écrivait Paul Péliissier en 2000. Les connexions et les territoires ruraux et urbains sont à la fois *configurants* et *configurés*, les connexions produisent les territoires qui les produisent, et les territoires produisent les connexions qui les produisent, au même titre que les hommes produisent la société qui les produit. Cette articulation, inscrite dans la démarche d'Edgar Morin (*causalité récursive*), invite à penser que les effets et produits sont nécessaires au processus qui les génère (2005). Par l'entrée des connexions villes-campagnes, un certain nombre de contributions de cet ouvrage apportent des éléments à cette approche, en particulier en montrant comment des compétitions territoriales sont produites par des relations fonctionnelles d'approvisionnement, qui produisent des compétitions territoriales...

Les campagnes sont encore qualifiées par l'agriculture, qui se diversifie et qui s'articule de plus en plus à d'autres activités. La capacité de réponse d'agricultures aux marchés est un indicateur de la capacité des campagnes à être parties prenantes non seulement de leur destin, mais aussi de celui de villes. On sait bien que les phénomènes ne se produisent pas de façon homogène et on ne souhaite pas donner une image idyllique de l'évolution des villes et campagnes camerounaises. Tous ne tirent pas profit de l'essor des connexions, nombre sont exclus faute

d'accès aux ressources notamment. On pense évidemment aux problématiques foncières, à la ville et à la campagne. L'accès à la terre, ou plus généralement à l'espace de ressource, cristallise des rivalités. L'intégration ville-campagne est inégale. Les inégalités existent entre les villes et les campagnes et de façon croissante à l'intérieur des villes et des campagnes. La compétition territoriale se conjugue avec la compétition pour l'accès aux ressources, par exemple l'information ou le marché, qu'il soit agricole ou non. Les phénomènes de différenciation sociale à la campagne et à la ville résultent aussi des différentes capacités à accéder à des connexions en les transformant en opportunités. L'angle par les connexions informe des phénomènes d'atomisation, des espaces et des individus puisque la connexion peut s'analyser à travers différentes unités d'analyses complémentaires, par exemple de l'individu au groupe, ou du village à l'arrière-pays rural d'une métropole. L'atomisation des logiques invite à réfléchir à la régulation et à la place de l'Etat et au rôle des politiques publiques. Les quatre axes de l'ouvrage informent sur les modifications des formes de marché et sur la transition de l'Afrique vers des sociétés dites « entrepreneuriales ». Les questions de nouvelles agricultures, de circulations et de services renseignent sur l'émergence de l'*African Tech*, sur la reconnaissance via par exemple un discours pro-entrepreneurial, des micro-entrepreneurs urbains et ruraux, et sur des conséquences de l'essor d'une classe moyenne potentiellement pourvoyeuse d'entrepreneurs et moteur de la consommation.

L'examen de la table des matières révèle que mondes ruraux et mondes urbains (pour l'essentiel dans un corridor Ouest Cameroun au sens large - Douala) sont étroitement associés, via des modes de connexions variés. Les questions agricoles et d'approvisionnement urbain, traitées dans les parties « Développement de nouvelles filières agricoles en connexions avec les villes » et « Approvisionnements, services urbains et rapports villes-campagnes » soulignent comment la croissance urbaine peut être un moteur de reconfigurations spatiales dans les campagnes. Des imbrications de plus en plus complexes entre les systèmes de revenus de ménages s'appuyant sur des membres et des activités éclatés dans l'espace et dans le temps sont analysées dans la partie « Circulations : mobilité, multilocalité et multirésidentialité pour l'amélioration des conditions d'existence villes-campagnes ». Les formes d'hybridation à la fois en ville et à la campagne sont l'objet de la partie « Dimensions rurales des paysages urbains versus dimensions urbaines des paysages ruraux ». L'ensemble des contributions inscrit le fil d'ariane de l'ouvrage dans le champ interactif ville-campagne, dont il met en lumière les connexions et les interfaces sociales et spatiales, reconfigurées de manière inégales par des logiques de réseaux. La conclusion du recueil de textes rappelle ce qu'écrivaient Alain Dubresson et Jean-Pierre Raison en 2002 pour souligner la fragmentation spatiale et la remise en cause des relations hiérarchiques entre échelles d'organisation dans le champ des relations villes-campagnes : « le jeu des logiques spatiales peut ainsi être contrecarré par des liaisons sociales qui sont loin de leur être strictement corrélées », invitation s'il en est à penser la distance qui selon Bergson permet de distinguer des objets coexistant indépendamment de leurs qualités intrinsèques (1898).

On ne saurait conclure cette préface sans évoquer les connexions institutionnelles entre les collègues de Dschang et ceux de Toulouse et Bordeaux. Elles reposent sur des collaborations universitaires mais également sur des liens d'amitié. La génération désormais aux manettes dans ce réseau Dschang-Bordeaux prolonge l'investissement réalisé par nos professeurs. Qu'ils soient nommés et sincèrement remerciés : Bernard Charlery de la Masselière, Martin Kuété et Laurien Uwizeyimana. Lors d'un séminaire à Toulouse en janvier 2014, afin de montrer l'importance à penser la ville et la campagne ensemble, Aristide Yemmafouo et moi avons

posé une question que m'avait posée Bernard : « Que serait la ville sans la campagne, que serait la campagne sans la ville ? ».